

# **DULAEP – Égyptien classique**

*2015-2016*

Faculté des sciences historiques de Strasbourg

Sylvie DONNAT

Sonia LABETOULLE

*16 février 2016, 0:27*



© Sonia Labetoulle

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - pas d'utilisation commerciale - partage dans les mêmes conditions 3.0 non transposé.

# Sommaire

<b>I</b>	<b>Semestre 1</b>	<b>1</b>
<b>II</b>	<b>Semestre 2</b>	<b>2</b>
<b>1</b>	<b>Cours 1 – Grammaire – Proposition à prédicat pseudo-verbal (suite) : le parfait ancien</b>	<b>3</b>
<b>1</b>	<b>Introduction : Néfertiti « la-belle-est-venue »</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>Morphologie du parfait ancien et valeur</b>	<b>5</b>
2.1	Thème verbal + désinences . . . . .	5
2.2	Valeur aspectuelle du parfait ancien . . . . .	6
<b>3</b>	<b>Syntaxe du parfait ancien</b>	<b>8</b>
3.1	Prédicat de construction pseudo-verbale S + P . . . . .	8
a)	Avec l'indicateur d'énonciation <i>iw</i> .....	8
b)	Avec l'auxiliaire <i>mk</i> .....	9
c)	Avec l'auxiliaire optatif HA .....	9
d)	Avec la négation <i>nn</i> .....	9
e)	Sans auxiliaire.....	10
f)	Avec un convertisseur (temporel) ( <i>wn/wnn</i> ) .....	10
3.2	En position indépendante – parfait ancien seul . . . . .	10
a)	Souhait .....	10
b)	Temps passé dans la narration .....	11
3.3	Dans une proposition relative non déterminée . . . . .	12
<b>2</b>	<b>Cours 2 – Écriture 3 – Les numéraux</b>	<b>13</b>
<b>4</b>	<b>Les cardinaux</b>	<b>14</b>
4.1	Le système numérique . . . . .	14
4.2	Quelques éléments de syntaxe . . . . .	14
4.3	Le nom des chiffres . . . . .	14
<b>5</b>	<b>Les ordinaux</b>	<b>15</b>
<b>6</b>	<b>Les nombres en hiératique (facultatif)</b>	<b>15</b>
<b>3</b>	<b>Cours 2 – Épigraphie 3 – L'expression de la datation</b>	<b>16</b>
<b>7</b>	<b>Généralités : le temps et son découpage</b>	<b>17</b>
<b>8</b>	<b>Le calendrier civil et les cycles naturels et astronomiques</b>	<b>17</b>
<b>9</b>	<b>Formulation de la date</b>	<b>19</b>
<b>10</b>	<b>L'expression de la date en hiératique (facultatif)</b>	<b>21</b>
<b>11</b>	<b>Le nom des mois lunaires</b>	<b>21</b>

<b>4</b>	<b>Cours 3 – Grammaire – L’impératif</b>	<b>24</b>
<b>12</b>	<b>Généralités</b>	<b>25</b>
<b>13</b>	<b>Morphologie de l’impératif</b>	<b>25</b>
13.1	Désinences . . . . .	25
13.2	Thème verbal . . . . .	25
13.3	Impératif particuliers et irréguliers . . . . .	25
<b>14</b>	<b>Renforcement de l’impératif</b>	<b>26</b>
<b>15</b>	<b>Vétitif – la négation de l’impératif</b>	<b>26</b>
<b>16</b>	<b>L’impératif causatif (présentation préliminaire)</b>	<b>27</b>
<b>5</b>	<b>Cours 4 – Grammaire – Propositions non verbales (suite) : la Proposition à prédicat nominal (1)</b>	<b>28</b>
<b>17</b>	<b>Généralités</b>	<b>29</b>
<b>18</b>	<b>Syntaxe : les deux constructions</b>	<b>30</b>
18.1	Les constructions du type A B (sans la copule <i>pw</i> ) . . . . .	30
a)	Sujet et prédicat sont des substantifs . . . . .	30
b)	Le sujet est pronominal . . . . .	30
18.2	Les constructions avec la copule <i>pw</i> . . . . .	31
a)	Construction A <i>pw</i> (P + S) . . . . .	31
b)	Construction A <i>pw</i> , B . . . . .	33
<b>6</b>	<b>Cours 5 – Grammaire – Propositions non verbales (suite) : la Proposition à prédicat nominal (2)</b>	<b>34</b>
<b>19</b>	<b>La négation de la Proposition à prédicat nominal</b>	<b>35</b>
19.1	La négation <i>n</i> en tête de phrase . . . . .	35
19.2	La négation bipartite <i>n . . . is</i> . . . qui encadre le premier élément (négation la plus fréquente) . . . . .	35
19.3	La négation <i>nn</i> pour <i>n</i> ou <i>nn . . . is</i> pour <i>n . . . is</i> . . . . .	36
<b>20</b>	<b>La Proposition à prédicat nominal en position non autonome</b>	<b>36</b>
<b>21</b>	<b>La Proposition à prédicat nominal dans les noms de personnes</b>	<b>37</b>
	<b>Table des illustrations</b>	<b>39</b>
	<b>Liste des tableaux</b>	<b>39</b>
	<b>Bibliographie</b>	<b>39</b>

**Livre I**

**Semestre 1**

**Livre II**

**Semestre 2**

## **Première partie**

### **Cours 1 – Grammaire – Proposition à prédicat pseudo-verbal (suite) : le parfait ancien**

## 1 Introduction : Néfertiti « la-belle-est-venue »

La forme que nous allons voir à présent porte différents noms selon les grammaires :

- **Parfait ancien** (appellation qui se réfère par analogie avec une forme sémitique analogue ; cf. *Old Perfective* de GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 309-318) ;
- **Statif** (qui se réfère par analogie au statif akkadien) ;
- **Pseudo-participe** (nom donné par ERMAN car cette forme se comporte comme un participe ; OBSOMER, *Grammaire pratique*, p. 102-106) ;
- **Accompli des verbes intransitifs** (GRANDET et MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, chapitres 35-36) ;
- **qualitatif** (terminologie utilisée dans les grammaires coptes).

C'est une forme conjuguée des verbes, une forme dite **suffixale**, car elle présente **des désinences**. Cette forme se distingue toutefois de la « conjugaison suffixale » proprement dite que nous aborderons l'an prochain, par ses désinences qui lui sont justement spécifiques et qui sont aisément reconnaissables.

Le parfait ancien d'un verbe peut être, notamment, employée dans une construction pseudo-verbale, tout comme l'infinitif. Pour rappel, une phrase pseudo-verbale emprunte le schéma de la proposition à prédicat adverbial, c'est-à-dire le schéma :

Élément introducteur + Sujet + Prédicat

On a vu la phrase pseudo-verbale avec infinitif :

Élément introducteur + Sujet + Prédicat (préposition + infinitif)

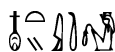
Avec le parfait ancien, On aura donc :

Élément introducteur + Sujet + Prédicat (= parfait ancien)

Notez deux différences importantes par rapport aux constructions pseudo-verbales *avec infinitif* :

1. le prédicat est constitué du **parfait ancien seul**, contrairement à l'infinitif qui doit être accompagné d'une préposition (*hr, m, r*)
2. la valeur du parfait ancien est celle d'un **accompli**. Pour rappel, la construction *hr/m* + infinitif à valeur de progressif interne (inaccompli, action en cours de réalisation). Plus particulièrement le parfait ancien est un **accompli résultatif**. C'est-à-dire que ce n'est pas le déroulement du procès révolu, passé, qui importe ici, mais le résultat, la conséquence de l'action accomplie dans le présent.

Vous connaissez déjà très bien une phrase au parfait ancien, le nom de la femme d'Akhénaton : Néfertiti. Son nom est une proposition à prédicat pseudo-verbal avec parfait ancien (sans *iw* comme c'est la règle pour les anthroponymes).



*Nfr.t-iii.ti*

La belle est venue (Néfertiti) <sup>1</sup>

---


1. Voir bague en or au nom de Néfertiti au Louvre E 7688 (base atlas : [http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=18524&langue=fr](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=18524&langue=fr))



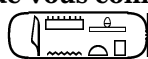
 *ii.ti* est une forme du verbe  *iii venir*, avec désinence  *.ti*.

La forme exprime le fait que la Belle est venue. Elle a accompli un déplacement révolu, mais la forme met l'accent sur la conséquence dans le présent : « elle est là ».

**Les trois caractéristiques à retenir de cette forme sont donc :**

- du point de vue du sens, elle marque le **résultat** ou l'**état** ;  *sdm.kwi* = littéralement **moi étant entendu** ;
- du point de vue morphologique, elle a des désinences spécifiques qui sont à apprendre par cœur ;
- du point de vue de la syntaxe, cette forme peut être prédicat de proposition à prédicat pseudo-verbal, mais elle peut avoir d'autres emplois.

**Une autre phrase au parfait ancien que vous connaissez :**



*imn-htp(.w)*

Amenhotep = Aménophis

Amon-est-satisfait, c'est-à-dire **Amon a été satisfait** (donc il est satisfait)

*htp.w* forme du verbe *htp dejenir s'tisf'it*

Nous pouvons à présent poursuivre notre exploration.

## 2 Morphologie du parfait ancien et valeur

Nous allons à présent étudier la morphologie et la conjugaison complète du Parfait ancien, pour que vous puissiez le reconnaître. Nous reviendrons ensuite sur son sens et aborderons les questions de syntaxe.









































La morphologie d'un verbe en égyptien ancien se définit par deux caractéristiques : 1° son thème verbal (est-il bref ou long – voir cours ?? du semestre passé, §??), 2° ses désinences éventuelles.



Le parfait ancien a des désinences reconnaissables. C'est une chance. Il faut les apprendre par cœur.

### 2.1 Thème verbal + désinences

La forme se construit en accolant au thème verbal bref les désinences suivantes<sup>2</sup> :

2. Tableau d'après, ALLEN, *Middle Egyptian*, p. 17.2 & MALAISE et WINAND, *Grammaire raisonnée*, § 713.

	Désinences	Remarques
1 <sup>re</sup> pers. sing.	<i>kwi</i>  ,  ,  ,  ,  ,	
2 <sup>e</sup> pers. sing.	<i>.ti</i>  ,  ,  ,	Souvent  au Nouvel Empire
3 <sup>e</sup> pers. sing.	m. <i>.w</i>  ,  ,	Souvent non noté. Verbes [3-inf.] / [4-inf.] : parfois <i>.y</i>  ,  ,
	f. <i>.ti</i>  ,  ,  ,	Souvent  au Nouvel Empire
1 <sup>re</sup> pers. plur.	<i>.wyn</i>     	Cf. ALLEN, <i>Middle Egyptian</i> , § 17.2 : la forme originelle est sans doute <i>.nw</i> , écrite    quelques rares fois au début du Moyen Empire
2 <sup>e</sup> pers. plur.	<i>.tiwny</i>    	
3 <sup>e</sup> pers. plur.	m. <i>.w</i>  ,  ,	Verbes [3-inf.] / [4-inf.] : parfois <i>.y</i>   (cf. MALAISE et WINAND, <i>Grammaire raisonnée</i> , p. 442, § 713)
	f. <i>.ti</i>  ,  ,  ,	Généralement remplacé par la désinence masculin pluriel.
3 <sup>e</sup> pers. duel	m. <i>.wy</i>  	Généralement remplacé par le pluriel
	f. <i>.ty</i>  	

**Remarques sur la notation des désinences :** Les désinences se placent à la fin du thème verbal, normalement après le déterminatif du verbe. Une exception toutefois : si la désinence se réduit à *t* ou à *w* ( ou ), elle se place avant le déterminatif.

#### Le thème verbal :

- les verbes forts présentent un thème verbal inchangé.
- les verbes faibles un thème verbal bref (*pri* fait *pr*).
- les verbes géminés un thème verbal bref, sauf cas exceptionnels (*m33* fait *m3*).
- L'anom. *rdi* présente généralement son radical plein en *rdi* (mais parfois en *di*) ; de même pour le verbe *venir*, on trouve soit le thème *iw* (3<sup>e</sup> pers.) soit *ii* (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers.).

## 2.2 Valeur aspectuelle du parfait ancien

La valeur principale de cette forme n'est pas temporelle, mais aspectuelle.

On a déjà dit lors de la présentation du système prédicatif égyptien que le système verbal moyen égyptien est fondé sur ce que l'on appelle des **oppositions aspectuelles**, c'est-à-dire une opposition entre des formes verbales qui expriment la notion d'accompli (procès présenté comme achevé : en

français, j'ai mangé, j'avais mangé, j'aurai mangé) et des formes verbales ou constructions qui expriment la notion d'inaccompli (non achèvement ou répétition d'un procès : en français, je mange, je mangeais). Ce système n'est pas identique à celui des temps. Le présent et l'imparfait, par exemple, sont deux temps différents de l'inaccompli. Pour rappel, notre construction *hr* + infinitif par exemple, que l'on traduit le plus souvent par un présent de l'indicatif, peut aussi se rendre par un imparfait, car la référence temporelle se situe dans le contexte de l'énonciation.

Du point de vue de l'aspect, **le parfait ancien exprime un accompli**, mais non pas un accompli qui se focalise sur le caractère ponctuel et révolu d'une action (*hier, il a mangé*). Le parfait ancien insiste au contraire sur **le résultat du procès dans sa durée**, et en particulier ses conséquences dans le présent.



*iw=f mwt(.w)*

Il est mort.

Ce n'est pas le déroulement (révolu) du moment du décès, de l'agonie, mais le résultat dans le présent qui est important : à présent, il est mort.

Le statif est donc un **accompli résultatif**. Il indique un **état**.

La valeur de cette forme étant spécifique et particulière, on comprend que la traduction dépend aussi du sens profond de chaque verbe<sup>3</sup>. Étant donné la valeur résultative du parfait ancien [le parfait ancien sélectionne la *post-phase* d'un procès], cette forme se rencontre plus particulièrement avec certains types de verbes :

- ceux qui expriment une transformation, par exemple *casser*, par opposition à *voir* – verbes dits *transformationnels* ;
- ceux qui mettent l'accent sur l'accomplissement d'un but à l'issue duquel le procès est terminé ; par exemple *venir* par opposition à *marcher* – verbes dits *téliques*.

Concrètement, le sens du parfait ancien varie surtout **selon que le verbe est un verbe transitif ou intransitif**. Il prend alors, respectivement, soit un sens passif, soit un sens actif. Concernant la traduction du parfait ancien, il y a 4 catégories différentes de verbes, que vous devez retenir :

1. **Les verbes intransitifs, de mouvement**, conservent un sens actif et insistent sur le résultat de l'action :

*iy* venir : *ii.kwi*, je suis venu.

*h'c* être debout, se lever, se trouver : *h'c.kw(i)*, je me suis levé, je suis debout.

2. **Les verbes de qualité, intransitifs**, conservent aussi un sens actif ; le parfait ancien exprime une qualité possédée par le sujet, mais acquise suite à un *processus d'acquisition*<sup>4</sup> :

*nfr* devenir parfait : c'est parfait

*3* devenir grand, important : *3.kwi* je suis grand.

*nht* devenir fort, puissant, victorieux : *nht.kwi* je suis puissant.

Un sens similaire existe pour d'autres verbes intransitifs qui, au parfait ancien, expriment un état durable, résultant du procès exprimé par le verbe :

3. Ce que MALAISE et WINAND appellent *Aktionart*. Voir réf.

4. La Proposition à prédicat adjectival *nfr sw* exprime l'idée d'une qualité possédée de façon permanente et intemporelle. Voir cours ultérieur.

 *gr* se taire : être silencieux




 *3k* périr : être ruiné

 *mwt* mourir : être mort

 *nh* vivre : être vivant

### 3. Les verbes transitifs prennent un sens passif :

 *mḥ* remplir : *mḥ.w* il est rempli

 *rdi* donner, placer :  ou  ou *dd.w* il a été donné, placé

### 4. Exceptions : des verbes transitifs qui conservent un sens actif :

 *rh* apprendre à connaître :  je sais, connais.

Cf. *hm* ignorer, *sh3* se souvenir.

C'est le seul cas de parfait ancien à sens actif quand il est employé dans une construction pseudo-verbale.

(Quelques autres verbes peuvent avoir un sens actif au parfait, mais c'est un usage limité à la 1<sup>re</sup> personne du singulier et dans la narration, non le discours. La narration sera vue en L4<sup>5</sup>.)

## 3 Syntaxe du parfait ancien

Le parfait ancien peut s'employer comme prédicat dans une phrase de type pseudo-verbale (= élément introducteur + sujet + prédicat), mais aussi dans d'autres contextes. On peut retenir trois grandes catégories d'emploi du parfait ancien :

- prédicat d'une proposition à prédicat pseudo-verbal,
- forme employée de manière autonome,
- comme déterminant d'un nom, dans le cadre du proposition subordonnée relative non déterminée (donc avec valeur sémantique d'adjectif épithète).

### 3.1 Prédicat de construction pseudo-verbale S + P

#### a) Avec l'indicateur d'énonciation *iw*

Exemple :

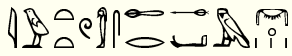
           

*iw ntr rh.w rn nb* (Merikarê, 12, 8)

Le dieu connaît chaque nom.

5. Une narration est un récit détaillé, développé dans une œuvre littéraire. Le discours est une série de paroles adressées à un auditoire.

**Exemple :**



*iw twt shr(.w) m nwb* (Sinouhé B 307)

Ma statue est recouverte d'or

**Exemple :**



*iw Ø nfr:w*

C'est parfait.

**NB :** Rappel : quand le sujet est neutre, il peut ne pas être exprimé.

**b) Avec l'auxiliaire *mk***

**Exemple :**



*mtn, wi snb.kwi, 'nh.kwi* (Hekan. 5,2)

Voyez, je suis en bonne santé et vivant !

**c) Avec l'auxiliaire optatif HA**

**Exemple :**



*H3 t3 mh(.w) m-mit.t=f* (BM 562, 9)

Ah, si le pays était rempli de gens semblable à lui !

**d) Avec la négation *nn***

**Exemple :**



*nn sw wn(.w)* (Désespéré, 126-127)

Il n'existe plus.

Verbe *wnn* exister [2-gem.]

### e) Sans auxiliaire

#### Exemple :




*tnti hpr(.w), i3w h3.w (Ptahhotep 8)*

La vieillesse est advenue ; le grand âge est venu/descendu.

### f) Avec un convertisseur (temporel) (*wn/wnn*)

#### Exemple :



*wn=fmr(.w) (MALAISE et WINAND, Grammaire raisonnée, ex. 1221)*

Il était malade.

*Proposition à prédicat pseudo-verbal avec parfait ancien introduite par un convertisseur passé*

## 3.2 En position indépendante – parfait ancien seul

En moyen-égyptien, le parfait ancien peut être utilisé seul (sans sujet) comme prédicat principal de phrase indépendante. Il peut alors avoir deux sens distincts :

1. souhait
2. un temps passé dans le cadre de la narration

### a) Souhait

Lorsque le sujet est pronominal, il n'est alors pas mentionné :

#### Exemple :



*ii.ti*

sois le bienvenu, bienvenu

**NB :** Il peut être éventuellement rappelé après, par un pronom dépendant : Sois le bienvenu, toi !.

En ce cas, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes, du singulier ou du pluriel, le parfait ancien peut avoir, dans le cadre du discours, valeur d'un optatif (souhait).

**Notamment dans les salutations :**






**Exemple :**



*ii.w m htp*

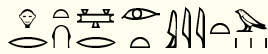
Bienvenu, en paix !<sup>6</sup>

Cet emploi se retrouve fréquemment dans les formules d'eulogie royale qui accompagnent, entre autres, le protocole pharaonique :

	<i>nh(.w) wd3(.w) snb(.w)</i>	qu'il soit en vie, prospère et en bonne santé.
	<i>nh(.w) d.t</i>	qu'il vive éternellement
	<i>nh.ti d.t</i>	qu'elle vive éternellement, après les noms de reines ou de princesses.
	<i>di(.w)</i>	doué de vie (soit-il)
	<i>di(.ti)</i>	douée de vie (soit-elle)

Aussi :

**Exemple :**



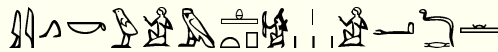
*Hr.t(i) r ir.t iii.t*

Que tu sois éloigné de commettre le mal = Garde-toi/abstiens-toi de commettre le mal  
(Oasien, B1, 337)

**b) Temps passé dans la narration**

Cet emploi est une survivance de l'usage du parfait ancien en ancien égyptien où il peut exprimer des actions accomplies plutôt que des états. En moyen-égyptien, l'écho de cet usage se rencontre dans les textes archaïsants et essentiellement à la 1<sup>re</sup> personne, rarement à la 3<sup>e</sup>.

**Exemple :**



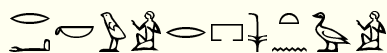
*ii.kwi m htp ms=i i d*

je suis venu en paix, avec mes forces d'expédition intactes.

La plupart du temps le sens du verbe (passif ou actif) suit les mêmes règles que pour les constructions pseudo-verbales :

6. Cette forme est différente de l'impératif : *mi* viens !.

**Exemple :**



*rdi.kwī r pr-s3-n(y)-sw.t* (Sinouhé, B 286, MALAISE et WINAND, *Grammaire raisonnée*, ex. 1127)

Je fus placé dans la maison d'un fils royal.

Cependant, le parfait ancien des verbes transitifs peut parfois avoir un sens actif plutôt que passif :

**Exemple :**



*wd.k(w)i rn=i r bw hr ntr*

J'ai placé mon nom dans le lieu où se trouve le dieu (sous le dieu).

### 3.3 Dans une proposition relative non déterminée

Le parfait ancien peut aussi avoir d'autres usages. Notamment, il peut être employé dans une proposition relative et traduit comme un adjectif épithète. Il s'agit d'une relative directe (en français pronom relatif « qui »), avec un antécédent non déterminé (pour les propositions relatives déterminées, voir la construction avec avec *nty* l'an prochain).

**Exemple :**



(...) *wrr.t b3k.ti m nbw* (Annales THII, *Urk* IV, 663, 12)

(...) un char ouvragé en or

Exercice 1 (à rendre par email)



## **Deuxième partie**

### **Cours 2 – Écriture 3 – Les numéraux<sup>1</sup>**

---

1. D'après MALAISE et WINAND, *Grammaire raisonnée*, chap. XV. Voir en outre, P. Grandet, B. Mathieu, Cours d'égyptien hiéroglyphique, chap. 21.1-3 ; Cl. Obsomer, Égyptien hiéroglyphique, p. 59-60.

## 4 Les cardinaux

### 4.1 Le système numérique

Les Égyptiens utilisaient un système de **numération décimale**. Celui-ci s'appuyait sur six signes hiéroglyphiques marquant les unités de base et ignorait le zéro.

⋮	: 1 (pour les unités)
⋈	: 10 (pour les dizaines), <i>md</i>
ϣ	: 100 (pour les centaines), <i>ṣ.t</i>
𐎗	: 1000 (pour les milliers), <i>ḥ3</i>
𐎕	: 10 000 (pour les dizaines de mille), <i>dbꜥ</i>
𐎔	: 100 000 (pour les centaines de mille), <i>ḥfn</i>
𐎓	: 1 000 000 (pour les millions), <i>ḥḥ</i>

Pour écrire n'importe quel nombre, il suffit de répéter autant de fois que nécessaire le signe de la décimale correspondante (en prenant soin de les disposer en cadrats) : 𐎓𐎕𐎗⋈⋮⋮⋮ 2016.

Les unités sont parfois écrites de façon phonétique : 𐎗ꜥ (ou *wꜥ.t*) un, 𐎓𐎕 *sn.w(y)* (ou *sn.ty*), deux, 𐎗𐎓𐎕 *ḥmtw* (ou *ḥmt.t*), trois... En translittération, il est recommandé d'écrire le chiffre ou le nombre avec des signes numériques si le texte égyptien fait de même, de l'écrire en toutes lettres si le texte égyptien propose une notation phonétique.

### 4.2 Quelques éléments de syntaxe










- Le chiffre 1 : écrit au moyen de ⋮, il se place toujours après le mot ; écrit phonétiquement, il se place indifféremment après le substantif, ou avant. Dans ce dernier cas, le cardinal et le substantif sont reliés par le morphème du génitif indirect *n(y)*.
- Le chiffre 2 : se place toujours derrière le substantif. S'il est écrit phonétiquement (*sn.ty* ou *sn.wy*), le substantif se met au duel, sinon il reste au singulier.
- À partir de 3 : le cardinal est écrit sous la forme d'un chiffre, généralement apposé après le substantif qui reste en principe au singulier.
- À partir de 100 : le cardinal se place fréquemment devant le substantif, auquel il est relié par le morphème du génitif indirect *n(y)* (ou la préposition *m*).

### 4.3 Le nom des chiffres<sup>2</sup>

Peu de chiffres et nombres sont écrits phonétiques en égyptien ancien. Leurs noms peuvent être restitués à partir des mentions de certains textes et de mots dérivés, ou encore inférés à partir du




2. Voir GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 260 (avec plus de détails).



copte. Il est utile d'avoir une idée de la prononciation des chiffres, car il semble qu'ils peuvent être parfois l'objet de jeux de mots, notamment dans les textes rituels.

1		<i>w<sup>c</sup></i>		4		<i>ifd</i>		7		<i>sfl</i>	
2		<i>snw</i>		5		<i>diw</i>		8		<i>hmn</i>	
3		<i>hmt(w)</i>		6		<i>sísw</i>		9		<i>psd</i>	

## 5 Les ordinaux

Ils se placent généralement après le substantif avec lequel ils s'accordent. (Ils peuvent aussi être employés seuls).










**Premier :** *tpy* (adjectif nisbé), , , .

**Deuxième à neuvième :** cardinal (en chiffre ou écrit phonétiquement) + suffixe *-nw*, *-nw.t*.  ou  deuxième.


**À partir du dixième :** on utilise le mot  *mḥ* ou  *mḥ.t*, suivi du cardinal correspondant.  *mḥ 10*, dixième.


## 6 Les nombres en hiératique (facultatif)


Il existe évidemment des équivalents hiératiques aux signes numériques.

1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		

La forme particulière de certains signes s'explique par des ligatures.

∩ =  avec des formes spécifiques quand plusieurs dizaines se suivent.

ℓ =  avec des formes spécifiques quand plusieurs centaines se suivent.

⌒ =  avec des formes spécifiques quand plusieurs milliers se suivent.

Faire l'exercice 2.

### **Troisième partie**

## **Cours 2 – Épigraphie 3 – L'expression de la datation**

De nombreux monuments sont datés, ce qui constitue une donnée évidemment importante pour l'historien. L'expression de la date fait donc partie des formulaires de base de l'épigraphie à connaître, à côté de la titulature royale et de certaines formules funéraires. Comme nous allons le voir, les dates sont données en référence au règne du pharaon régnant.

Cette section de cours comprend quatre parties : Le chapitre 7 présente des généralités sur la perception du temps et le lexique afférent ; le chapitre 8 expose les divisions égyptiennes du temps ; **le chapitre 9 constitue le cœur du cours avec la présentation de l'expression de la date dans les documents épigraphiques** – c'est la partie à connaître par cœur – ; le chapitre 10 est facultative, elle présente l'expression de la date au moyen des signes hiératiques ; enfin le chapitre 11 donne les noms des mois lunaires égyptiens.

## 7 Généralités : le temps et son découpage

**Le temps** se définit par la continuité et la succession, par une durée ; il est perçu par les changements qui le rythment.

### Quelques éléments du lexique égyptien du temps :

— Division du temps :

année	<i>rnp.t</i>	
saison	<i>tr</i>	
mois	<i>3bd</i>	
jour	<i>hrw</i>	
heure	<i>wnw.t</i>	
moment	<i>3.t</i>	
moment	<i>nw</i>	
occurrence	<i>sp</i>	

La plupart de ces termes a pour déterminatif le disque solaire : le signe renvoie à un temps conçu comme cyclique, à des changements cycliques.

— Notions générales : **temps/époque**

*h3w* FAULKNER, *Concise dictionary*, p. 157

*rk* FAULKNER, *Concise dictionary*, p. 153

— Les **notions de pérennité, d'éternité** : deux mots sont associés au temps dans son aspect durable : l'éternité *nḥh* (abrégé ) et la pérennité *d.t* . Le premier *nḥh* renvoie à une **vision cyclique du temps** et le second *d.t* à une **perception linéaire**. Ces deux termes se trouvent notamment à la suite de la titulature royale dans les vœux de bénédiction du pharaon : *nḥh d.t* pour toujours et à jamais.


## 8 Le calendrier civil et les cycles naturels et astronomiques



Les Égyptiens ne dataient pas les ans en fonction d'une ère unique dont le début aurait été fixé conventionnellement (voir l'ère chrétienne, celle de la fondation de Rome pour les Romains, celle de



**Figure 1** – Personnification des trois saisons égyptiennes (présentant un ovale incluant quatre croissants lunaires = quatre mois) dans la tombe de Mèrèrouka à Saqqâra (v<sup>e</sup> dynastie). De droite à gauche : Akhet, Peret, Chémou

l'Hégire pour le monde musulman), mais en fonction du règne de chaque pharaon. Le comput des années recommençait donc avec chaque nouveau pharaon. On se référait à une année ainsi : « l'an X du règne de tel pharaon ». En parallèle, les anciens Égyptiens tenaient des annales des règnes dont il nous reste quelques fragments.

**L'année civile** comportait **12 mois** de **30 jours** chacun, répartis en **3 décades**. On obtenait un total de 360 jours par année auquel s'ajoutaient, en fin d'année, **5 jours** supplémentaires, dits *épagomènes*, les 5 (jours) supplémentaires de l'année *5 hry.w-rnp.t*  (jour épago-

mène :  {  ). Chaque jour supplémentaire est associé à la naissance (*msw.t*) d'un dieu : le 1<sup>er</sup> à la naissance d'Osiris, le 2<sup>e</sup> à celle d'Horus, le 3<sup>e</sup> à celle de Seth, le 4<sup>e</sup> à celle d'Isis et le 5<sup>e</sup> à celle de Nephthys.

Les 12 mois étaient répartis en **3 saisons** de 4 mois chacune : les saisons  $\frac{\text{YYY}}{\text{YY}} \odot 3h.t$  (Inondation),  $\frac{\text{Y}}{\text{Y}} \odot prt$  (Décrue, saison des semailles),  $\frac{\text{Y}}{\text{Y}} \odot smw$  (Chaleur, saison de la récolte) (figure 1).

Le calendrier civil était donc construit en référence à l'année agricole, au cycle des saisons et au régime du fleuve. En théorie, le 1<sup>er</sup> de l'an du calendrier civil (le jour  $\bigcup wp.t-rnp.t$  **ouverture de l'année**) correspondait ainsi au début de la crue (au 1<sup>er</sup> jour de la saison de la crue *Akhet*) et à un phénomène astronomique appelé *lever héliaque de Sirius*. Après une période de 70 jours d'invisibilité, l'étoile Sothis (Sirius, en égyptien  $\bigtriangleup \bigstar Spd.t$ ) est de nouveau visible au-dessus de l'horizon, juste avant le lever du soleil. Ce phénomène a lieu une fois l'an. En théorie, l'observation de ce lever coïncide à la fois avec le 1<sup>er</sup> de l'an de l'année civile, mais aussi avec le début de la crue (observée vers le 17 juillet à Memphis au Moyen Empire).

Or, l'année égyptienne ne comptait que 365 jours et l'année solaire compte 365 jours  $\frac{1}{4}$ . Les anciens Égyptiens ne connaissaient pas l'année bissextile, aussi, progressivement, le calendrier civil se décalait-il par rapport au cycle solaire. Les anciens Égyptiens pouvaient mesurer ce décalage grâce à l'observation de l'étoile Sothis. Théoriquement le premier jour de la crue (phénomène naturel) et le lever héliaque (phénomène astronomique) devaient correspondre au premier de l'an de l'année

civile. Mais en raison de ce décalage progressif du calendrier civil d'un quart de jour par an par rapport au cycle solaire, cette concordance complète survenait rarement. La correspondance ne revenait que tous les **1453 ans**.

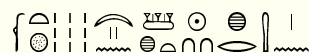
Les anciens Égyptiens étaient conscients du décalage entre le 1<sup>er</sup> de l'an du calendrier civil et l'observation du lever héliaque de Sirius, mais cela ne semble pas avoir posé de problème. Comme ils accordaient une grande importance aux étoiles, ils notaient néanmoins parfois à quel jour du calendrier civil correspondait réellement le lever héliaque. Par exemple, sur une lettre provenant de la ville de Lahoun (ville de pyramide du complexe pyramidal de Sésostri II, XII<sup>e</sup> dynastie), il est indiqué que ce lever héliaque survint le jour 16, du 4<sup>e</sup> mois de la saison *péret* en l'an 7 de Sésostri III (**dates sothiaques**).

## 9 Formulation de la date<sup>1</sup>

Les documents écrits officiels étaient datés **en fonction de l'année civile** (365 jours répartis en 12 mois de 30 jours, correspondant à 3 saisons), numérotée en référence au règne du pharaon<sup>2</sup>. La notation de la date prend donc la forme suivante :

- on note en premier lieu **l'année**, puis le **numéro du mois** en cours et **la saison** à laquelle il appartenait, en fin le numéro du **jour** du mois ;
- dans les inscriptions vouées à durer, on précise le **nom du pharaon régnant (nom de couronnement)**.

### Exemple :



*Rnp.t-sp 9, 3bd 2 n(y) 3h.t, sw 20 hr hm n(y). . .*

L'an 9, le 2<sup>e</sup> mois de la saison Akhet, le 20<sup>e</sup> jour sous la Majesté de...

On remarque que, pour noter la date, ce ne sont pas les ordinaux qui sont utilisés, mais les **cardinaux**.

Il est à noter la valeur particulière de ☉ dans les dates : il indique le jour, mais il ne faut pas le translittérer *hrw*, mais *sw*. C'est en effet une graphie du mot  $\overline{\text{hrw}} \text{ } \text{sw}$  jour du mois (*hrw* renvoie à la luminosité du jour par rapport à la nuit *grh*).

Le numéro du premier mois est toutefois souvent indiqué à l'aide du nisé  $\overline{\text{tpy}}$  (Gardiner List T8) ; le dernier jour du mois est lui souvent désigné par le mot  $\overline{\text{rpy}} \text{ } \text{rpy}$  (fermer la boucle, terminer).

1. Voir OBSOMER, *Grammaire pratique*, p. 60 et 116-118 ; GRANDET et MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Leçon 21 ; ALLEN, *Middle Egyptian*, chapitre 9.

2. Ce système est attesté en place dès la fin de l'Ancien Empire. Avant cette date, les années étaient numérotées en référence à un recensement bisannuel (du bétail) : « l'année du 2<sup>e</sup> recensement », etc.





Faire l'exercice 2.

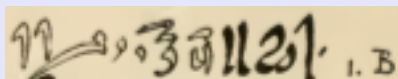
## 10 L'expression de la date en hiératique (facultatif)

Quelques groupes en hiératique utile :  $\mathfrak{f} = \}$  ;  $\pi = \frown$



Il existe aussi quelques formes spécifiques en hiératique des nombres indiquant les jours dans les dates.

1	—	1	—	2	—	3	—
					2		2
4	— — —	7	— — —	5	— — —	6	— — — —
					23		23
7	— — —	21	— — —	8	— — — —	9	— — — — —
					77		77
10	⊃	—	—	20	⊃⊃	—	—

**Exemple :** cet extrait d'un testament provenant de Lahoun.



Essayer de transcrire, translittérer et traduire (réponse page suivante)

**NB:**  = ;

## 11 Le nom des mois lunaires

Dans les dates du calendrier civil, les mois sont simplement indiqués par leur rang dans la saison (1<sup>er</sup> mois de la saison Akhet, 2<sup>e</sup> mois de la saison Akhet, etc.).

En parallèle au calendrier civil, il semble avoir existé un calendrier lunaire, attesté dans des lettres et des listes de fêtes. Les mois lunaires possédaient des noms faisant référence à des fêtes.

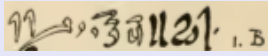
### Noms des mois lunaires au Moyen Empire d'après ALLEN (2000), *Middle Egyptian*, p. 108

1 Inundation		<i>thj</i> "He of the Plumb-bob" (an epithet of Thoth)
2 Inundation		<i>mnht</i> "Clothing"
3 Inundation		<i>hnt hwt-hr(w)</i> "Voyage of Hathor"
4 Inundation		<i>nhb-k3w</i> "Apportioner of Kas" (a god)
1 Growing		<i>šf-bdt</i> "Swelling of Emmer-Wheat"
2 Growing		<i>rkḥ-ꜥ3</i> "Big Burning"
3 Growing		<i>rkḥ-nds</i> "Little Burning"
4 Growing		<i>rnn-wtt</i> "Rennutet" (goddess of the harvest)
1 Harvest		<i>ḥnsw</i> "Khonsu" (moon god)
2 Harvest		<i>hnt-ḥty-prtj</i> "Khentekhtai-perti" (a god)
3 Harvest		<i>jpt ḥmt</i> "She whose incarnation is select"
4 Harvest		<i>wpt-rnpt</i> "Opening of the Year."

### Noms des mois lunaires au Nouvel Empire et en copte

1 Inundation		<i>ḏḥwtj</i> "Thoth"	ΘΟΟΥΤ
2 Inundation		<i>p(3)-n-jpt</i> "The one of Karnak"	ΠΑΟΠΕ
3 Inundation		<i>hwt-hr(w)</i> "Hathor"	ΖΑΘΩΡ
4 Inundation		<i>k3-hr-k3</i> "Ka Upon Ka"	ΚΟΙΑΖΚ
1 Growing		<i>t3-ꜥ(3)bt</i> "The Offering"	ΤΩΒΕ
2 Growing		<i>p(3)-n-p3-mḥrw</i> "The one of the censer"	ΜΦΙΡ
3 Growing		<i>p(3)-n-JMN-ḤTP</i> "The one of AMEN-HOTEP (I)"	ΠΑΡΜΖΟΤΠ
4 Growing		<i>p(3)-n-rn(n)-wt(t)</i> "The one of Rennutet"	ΠΑΡΜΟΥΤΕ
1 Harvest		<i>p(3)-n-ḥnsw</i> "The one of Khonsu"	ΠΑΨΟΝΣ
2 Harvest		<i>p(3)-n-jnt</i> "The one of the wadi"	ΠΑΩΝΕ
3 Harvest		<i>jpt(j)-jp(j)</i> (apparently from <i>jpt-ḥmt</i> )	ΕΠΗΠ
4 Harvest	(not attested)	<i>mswt-rꜥ</i> "Birth of Re"	ΜΕΣΟΡΗ.

Solution de l'exercice de hiératique :



*rnp.t-sp 2 3bd 2 3h.t sw 18*

L'an 2, le 2<sup>e</sup> mois de la saison Akhet, le jour 18

**Quatrième partie**

**Cours 3 – Grammaire – L’impératif**

Nous avons abordé quelques formes verbales : l'infinitif (Cours ?? (chapitre ??) du semestre 1) et le parfait ancien (Cours 1 du semestre 2). Nous traitons dans ce cours une 3<sup>e</sup> forme verbale, la dernière de cette année : l'impératif. C'est une forme de morphologie et de syntaxe assez simple. La seule difficulté tient à la nécessité d'apprendre par cœur certains impératifs irréguliers.

## 12 Généralités

L'impératif sert à donner un ordre ; l'impératif des verbes se rencontre à la **deuxième personne du singulier** et à la **deuxième personne du pluriel**. Il est généralement employé de **manière indépendante**, en tête de phrase, et sans auxiliaire, mais il peut être introduit par un vocatif.

Il existe plusieurs constructions pour renforcer l'ordre donné par l'impératif (comme le français « Viens **donc** » ), que nous verrons ci-dessous.


## 13 Morphologie de l'impératif

L'égyptien ancien distingue un impératif singulier (2<sup>e</sup> personne du singulier) et un impératif pluriel (2<sup>e</sup> personne du pluriel).

 *sdm* écoute / entends

 *sdm(.w)* écoutez / entendez




### 13.1 Désinences

L'impératif singulier n'a pas de désinence. Le pluriel est en principe marqué par la désinence *.w* et/ou le déterminatif , et parfois la désinence *-y*.

Exceptionnellement en égyptien classique, l'impératif de certains verbes forts [2-*lit.*] peut présenter un *i*. en tête, un **yod prothétique**.

Exemple :  *gr* se taire :  *gr* tais-toi ou  *i.gr* tais-toi

### 13.2 Thème verbal

Le thème verbal est généralement bref, mais pour le verbe  *m33* voir [2-*gem.*], on rencontre  *m3* et  *m33* vois, regarde.

De même pour le verbe irrégulier  *rdi*, on rencontre  *rdi* ou  *di* donne.

### 13.3 Impératif particuliers et irréguliers

À côté des formes attendues, l'égyptien recourt parfois, pour certains verbes, à des impératifs tirés d'un radical différent.

- 1) Sm « aller » : Sm ou is
- 2) iii/iwi « venir » : « va ». mi « viens » ; my « venez »

3) À côté des formes attendues, l'impératif de rdi est le plus souvent exprimé au moyen d'un autre radical :

4) im « donne », « place », « fais que ». mi « prends » (impératif d'un verbe non attesté par ailleurs). Il est généralement suivi d'un datif suffixal (n + pronom suffixe). En ce cas, cet impératif se note au moyen du bilitère (massue tronconique, *Gardiner List*T1, valeur phonétique *mn*) :

mi n=k, « prends pour toi ». Cet énoncé est très fréquent dans les légendes de scènes d'offrandes.

Tableau de l'impératif 2ae gem. 3ae inf. mA 3-lit mr « aime » sDm « entends » mAA « vois » mA sDm(w) « entendez » « voyez » rdj donner jy/jw venir jnj apporter mi imi (ir « agis » in « apporte » di rare) « donne » imi(w) mry « aimez » ir « agissez » (my « venez » rdy ou dy rares)

L'impératif est un mode qui permet de donner un ordre. Il s'emploie généralement de manière indépendante en tête de phrase.

1. dwA(w) nsw N(y)-mAat-Ra « Adorez le roi Ny-maât-Rê. »

Deux impératifs peuvent se trouver enchaînés.

2. Is in n=i ifd m pr=i « Va et apporte-moi un vêtement provenant de ma maison. »

## 14 Renforcement de l'impératif

Diverses constructions permettent de renforcer l'impératif. Cf. en français : « mange donc »

— pronom dépendant de la deuxième personne après l'impératif ;

— *n* + pronom suffixe ;

— *r* + pronom suffixe ;

— Renforcement par les particules (*i*)rf, *hm*, *mi* = *donc*.

\* Usage du pronom dépendant de la deuxième personne. 3. wDA(w) tn r a-Xnwtj « Avancez, vous, vers le hall d'audience » = « Avancez donc vers le hall d'audience ».

\* Usage du datif suffixal. n + pronom suffixe 4. SxA n=k hrw n qrs « Songe donc au jour de l'enterrement. »

\* Usage de r + pronom suffixe 5. SA r=k « Reste donc là. » Sylvie Donnat, égyptien classique 1 6. mA ir=Tn @r nTr.w « Voyez donc Horus, dieux ! » 7. Ts Tw r=k it=i Wsir « Dresse-toi, toi, mon père Osiris ! »

\* Renforcement par les particules irf (rf) , Hm, mi « donc » 8.

sDm irf Tn « Écoutez donc. »

(colonne sous la flèche) mAA snf pn « regarde ce sang » => Réponse :

iw ø wab(w) « c'est purifié », « c'est pur » Proposition à Prédicat Pseudo-verbal avec Parfait ancien. Détail d'une scène d'abattage de bovidé. Chapelle de Ptahhotep à Saqqâra (Ve dynastie).

## 15 Vétitif – la négation de l'impératif

Il s'obtient par l'emploi de l'impératif du verbe négatif *imi* n'être pas qui est *m*. Cet impératif négatif est suivi du verbe à la forme **complément verbal négatif**.

Le complément verbal négatif (appelé infinitif ancien dans le cours de Grandet/Mathieu) est une forme que revêt le verbe derrière certaines négations (derrière le verbe négatif *imi*, ainsi que derrière la négation *tm* – négation des formes de la conjugaison suffixale en position de verbe subordonné, voir l'an prochain). Elle se caractérise essentiellement par une désinence -w, qui n'apparaît pourtant pas toujours dans la graphie : forme sDmw. Les thèmes verbaux sont brefs pour les verbes faibles et les [2-gem] font la gémination.

9. M Dd(w) grg « Ne dis pas de mensonge » 10. M rdi k.t m s.t k.t « Ne mets pas une chose à la place d'une autre. » A noter : on trouve également pour l'expression du vétitif : — la forme

périphrasée m-ir « ne fais pas l'acte de » + complément négatif [— le verbe négatif imi employé au subjonctif (im=f = puisse-t-il ne pas) et suivi du complément négatif im=k tnmw « Puisses-tu ne pas t'égarer ! », mais comme nous verrons Ex. le subjonctif l'an prochain, cette construction n'est pas à retenir cette année]

## **16 L'impératif causatif (présentation préliminaire)**

Une tournure supplémentaire permet d'étendre l'impératif à la 1re et à la 3e personne. On utilise alors l'impératif du verbe rdi imi [à ne pas confondre avec le verbe négatif imi, voir ci-dessus]. Le verbe rdi signifie « donner, placer », mais suivi d'un infinitif il prend le sens de « faire en sorte de (faire quelque chose) ». subjonctif : imi sDm=f « fais qu'il entende »

1 Cf. Obsomer, Grammaire raisonnée, [293]. signifie « fais que », suivi généralement du

Exemple :

imi rx=f rn=k « Fais en sorte qu'il connaisse ton nom » (Conte de Sinouhé)

La négation de cette tournure s'obtient au moyen du vétitif du verbe rdi :

m rd(w) « ne fais pas en sorte que »

m rd(w) sDm=tw n=sn = « Ne fais pas en sorte qu'on les écoute » = « Qu'on ne les écoute pas ! »

Nous reviendrons sur l'impératif causatif l'an prochain quand nous étudierons le subjonctif. Il n'est pas à retenir pour cette année.

Faire l'exercice 3 à rendre par email

## **Cinquième partie**

### **Cours 4 – Grammaire – Propositions non verbales (suite) : la Proposition à prédicat nominal (1)**



Les propositions à prédicat adverbial et à construction pseudo-verbale vues jusqu'à présent servent à décrire des situations. Un autre type de proposition sert à exprimer **une identité stable, non occasionnelle**<sup>1</sup> : la proposition à prédicat nominal. Elle correspond en français à une phrase liant sujet et prédicat par le verbe (la copule) être, dans le contexte de l'expression d'une identité : le chat **est** un félin.

## 17 Généralités

Comme vous le savez, l'égyptien ancien n'a pas d'équivalent à la copule « être » pour lier le sujet et le prédicat nominal. La proposition à prédicat nominal égyptienne est ainsi essentiellement composée d'un sujet et d'un **prédicat qui est un substantif** – ou toute catégorie grammaticale qui peut avoir la valeur de substantif (par exemple un adjectif substantivé). Sujet et prédicat peuvent être simplement juxtaposés :



*bw.t=f grg*

Son abomination est le mensonge.

ou

Le mensonge est son abomination.

Ou le sujet et le prédicat peuvent être liés par une copule qui est  $\square\text{Q}$  *pw*, qui vient de la série des démonstratifs *pw*, *tw*, *nw*.



*\*bw.t=f pw, grg*

C'est son abomination, le mensonge.

La prédication nominale peut exprimer deux types d'identité :

- **la classification** : le sujet appartient à une classe d'individus (le chat est un félin)
- **l'identification** : le sujet est identifié à une entité définie. (Tristan est mon frère)

**À retenir : trois caractéristiques importantes de la proposition à prédicat nominal que nous allons développer :**

- La phrase à prédicat nominal n'est jamais introduite par *iw*. En effet, l'identité qui est exprimée est considérée comme une vérité atemporelle, valable quel que soit le point de référence. En conséquence, il faut bien distinguer la Proposition à prédicat nominal de la Proposition à prédicat adverbial avec *m* d'état, qui indique une identité transitoire, circonstancielle.

1. Faire la différence entre : Tu es (dans la position) d'un dieu :  $\text{iw=k m ntr}$  (Proposition à prédicat adverbial avec *m* de prédication), et tu es un dieu :  $\text{ntk ntr}$  (Proposition à prédicat nominal).

- Elle est neutre du point de vue temporel.
- Si le sujet est pronominal, elle utilise une nouvelle série de pronoms personnels le **pronom indépendant** (voir ci-dessous) qui peut être placé en tête de phrase.

## 18 Syntaxe : les deux constructions

Il existe donc deux grands types de constructions : avec ou sans la copule *pw*.

### 18.1 Les constructions du type A B (sans la copule *pw*)

C'est la construction la plus simple : simple **juxtaposition** du sujet et du prédicat. Il est à noter que, dans ce type de construction, il est difficile de déterminer lequel de A ou de B est le sujet, c'est-à-dire le thème de la phrase. Les auteurs de grammaires égyptiennes ne s'accordent pas toujours sur ce point. MALAISE et WINAND (*Grammaire raisonnée*, § 459) indiquent qu'il s'agit en fait « d'énoncés réversibles », mais préfèrent considérer le premier élément comme sujet.

Dans cette construction, il existe deux cas de figures : le premier élément (sujet) est nominal ; le premier élément (sujet) est pronominal.

#### a) Sujet et prédicat sont des substantifs



*Ddi rn=f*

Djédi est son nom.

(*P. Westcar*, 7,1 × MALAISE et WINAND, exemple 539)

#### b) Le sujet est pronominal

On emploie alors le pronom **indépendant**, seul pronom en capacité de débiter une phrase, sans élément d'appui (cf. tableau).

		Masculin	Féminin
Singulier	moi 1.	<i>ink</i>	
	toi 2.	<i>ntk</i>	<i>ntf</i>
	lui/elle 3.	<i>ntf</i>	<i>nts</i>
Pluriel	nous 1.	<i>inn</i>	
	vous 2.	<i>nttn</i>	
	ils/elles 3.	<i>ntsn</i>	

**Exemple :**



*ink wr m P*

C'est moi le grand dans Pé. = Je suis le grand dans Pé.

**Exemple :**



*ink sš iqr wr.t*

Je suis un scribe excellent, vraiment.

**Exemple :**



*ntk it n nmh, hi n h3r.t*

Je suis un père pour l'orphelin, un époux pour la veuve.

## 18.2 Les constructions avec la copule *pw*

Cette construction s'emploie quand le sujet correspond à une 3<sup>e</sup> personne du singulier.

### a) Construction A *pw* (P + S)

La copule *pw* est à l'origine le démonstratif de la série *pw / tw / nw*. Dans la Proposition à prédicat nominal, il prend le sens particulier du français « c'est » et devient **invariable**. **Cette copule remplit la fonction de sujet**. Elle constitue en fait « l'indice du sujet » .

**Exemple :**



*Wsir pw*

C'est Osiris.

Quand le prédicat est un substantif suivi de plusieurs déterminants, la copule *pw* se place généralement **en deuxième position** : *avant* l'adjectif ou le génitif indirect, mais *après* un génitif direct, un pronom suffixe ou un démonstratif.


**Exemple :**



*t<sup>c</sup> pw nfr*

C'est une bonne terre.

**Exemple :**



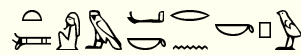
*hm.t w<sup>c</sup>b pw n(y) R<sup>c</sup>*

C'est la femme du prêtre-ouâb de Rê.

**NB1 :** On peut trouver parfois à la place de la copule *pw* des démonstratifs neutres comme *nw*, *nn*, *nf3* ou *n3*

**NB2 :** La construction A *pw* peut être précédée d'un auxiliaire d'énonciation, type *mk*, *ist*, *h3*, *smwn*<sup>2</sup>

**Exemple :**



*Tm, mk rn=k pw*

Atoum ! Vois, c'est ton nom !

**NB3 :** Dans la construction A *pw*, la copule *pw* est l'indice du sujet, un rappel, indéfini, du sujet. Ce sujet peut être par ailleurs explicitement mentionné avant – par **thématisation** – introduite ou non par *ir* quant à.

**Exemple :**



*ir sf, Wsir pw*

Quant à hier, c'est Osiris

2. Particule proclitique probablement, sans doute, suivie du pronom suffixe.

## b) Construction A *pw*, B

Il existe une construction **tripartite**, dans laquelle *pw* (l'indice du sujet) est suivi d'une **explicitation du sujet**.

### Exemple :



*i3.t pw nfr:t, nsy.t*

C'est une belle fonction, la royauté.

A noter : tout l'enjeu de l'analyse d'une Proposition à prédicat nominal avec la copule *pw* est d'analyser les mots qui se trouvent après la copule. Avant la copule, on trouve le prédicat ; *pw* est l'indice du sujet ; après la copule *pw*, on trouve, soit la suite du prédicat (des déterminants, voir plus haut), soit l'explicitation du sujet, soit éventuellement les deux.

Faire l'exercice 4

## **Sixième partie**

### **Cours 5 – Grammaire – Propositions non verbales (suite) : la Proposition à prédicat nominal (2)**

Nous avons vu les éléments fondamentaux de la Proposition à prédicat nominal. Nous abordons à présent sa négation, ainsi que son insertion dans des énoncés plus complexes.

## 19 La négation de la Proposition à prédicat nominal

La Proposition à prédicat nominal sert à exprimer **une identité stable, non occasionnelle**. Elle possède un corrélat négatif qui correspond à la négation d'une identité ou d'une classification : « le chat **n'est pas** un canidé » .

Trois constructions sont possibles pour nier la Proposition à prédicat nominal.

### 19.1 La négation $\sim$ *n* en tête de phrase

Exemple :



*n ink tr<sup>1</sup> sm<sup>3</sup>=f* (Sinouhé B 114)

Je ne suis pourtant pas son allié.

Exemple :



*n nt<sup>2</sup>pw m m<sup>3</sup>t* (Sinouhé B 267)

Ce n'est pas lui en vérité.

### 19.2 La négation bipartite $\sim \dots \mathbb{Q} n \dots is$ qui encadre le premier élément (négation la plus fréquente)

Exemple :



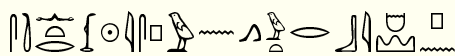
*n ntk is s*

Tu n'est pas un homme.

On prendra garde au fait que *n ... is* n'encadre que le premier terme du prédicat, qui peut se poursuivre après *pw* :

1. Particule enclitique renforçant une affirmation, *certes*

**Exemple :**



*ist, n tr is pw n iw.t r bi3 pn*

Or, ce n'était pas le temps de venir dans cette mine.

La copule peut être omise :

**Exemple :**



*n s3=i is*

Ce n'est pas mon fils. (Stèle de Semna)

### 19.3 La négation *nn* pour *n* ou *nn . . . is* pour *n . . . is*

**Exemple :**



*nn s3=k is pw*

Ce n'est pas ton fils.

⇒ Faire l'exercice 5 à rendre par email

## 20 La Proposition à prédicat nominal en position non autonome

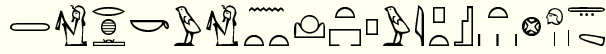
Nous avons abordé jusqu'à présent la Proposition à prédicat nominal, comme si elle constituait toujours une phrase autonome, indépendante. Dans les textes suivis, cette proposition peut se trouver dans une position de dépendance syntaxique, c'est-à-dire jouer le rôle d'une subordonnée. En français la subordination se marque souvent par « que », conjonction de subordination qui sert, en définitive, à **nominaliser une proposition** : « le chat est un félin » ⇒ « je sais **que le chat est un félin** ». Dans cette dernière phrase, « **le chat est un félin** » joue le rôle d'un substantif COD et cela est possible grâce à « que ».

En égyptien ancien, nous le verrons, surtout l'an prochain, il y a plusieurs façon de rendre une proposition syntaxiquement dépendante d'une autre : utilisation de conjonctions diverses, et pour le cas des complétives utilisation d'un mot équivalent à « que » (*nty.t*) pour introduire certaines complétives, ou encore simple juxtaposition (seulement dans le cas d'un verbe introducteur objectif) :



- Proposition à prédicat nominal dans une complétive :  
introduite par *nty.t* que après un verbe non objectif

**Exemple :**



*iw=i rh.kw nt(y).t 3h.t pw ip.t-sw.t tp-t3* (Urk. IV, 364, 1-2)

Je sais que Ipet-sout (Karnak) est l'horizon sur terre.

Analyse : Proposition à prédicat pseudo-verbal initiale (parfait ancien), + Proposition à prédicat nominal complétive introduite par *nty.t*.

- Proposition à prédicat nominal dans une complétive :  
Juxtaposition après un verbe objectif

**Exemple :**



(...) *gm.n=i hf3w pw* (Naufragé, 61-62)

(...) j'ai constaté<sup>2</sup> : c'est un serpent (...)

= (...) j'ai constaté que *c'était un serpent* (...)

Réfléchissez aussi à cette phrase complexe :



*nds pw, Ddi rn=f*

Il y a en fait deux propositions dans cette phrase :

1. une Proposition à prédicat nominal initiale :  
*nds pw*, c'est un homme (du commun)
2. une seconde Proposition à prédicat nominal, séquentielle :  
*Ddi rn=f*, son nom est Djédi.

C'est une phrase complexe qui peut être traduite ainsi :  
c'est un homme dont le nom est Djédi.

## 21 La Proposition à prédicat nominal dans les noms de personnes

On a déjà eu l'occasion de voir que les anthroponymes constituaient des énoncés ayant une signification apparemment explicite. Ainsi, on peut retrouver dans la formation des noms de personnes les types de propositions que nous étudions.

Nous avons vu Amenemhat (*Imn-m-h3.t*, *Amon-est-en-avant*, Proposition à prédicat nominal), ou encore Néfertiti (*Nfr.t-ii.ti*, *la Belle-est-venue*, Proposition à prédicat pseudo-verbal, parfait ancien).

Observez ce nom royal : *nom de couronnement* d'Amenhotep III – Il comporte une double antéposition honorifique :



2. Forme de la conjugaison suffixale – voir l'an prochain.

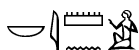
*Nb-M3<sup>c</sup>.t-R<sup>c</sup>*

Nebmaâtrê

Le seigneur de Maât est Rê

Proposition à prédicat nominal type AB

Autre anthroponyme :



*Nb(=i), 'Imn*

Nebamon

(Mon) seigneur est Amon.

L'étude de la composition des anthroponymes égyptiens est tout à fait intéressante pour comprendre certaines représentations du monde et certains aspects de la vie religieuse. GRANDET et MATHIEU, en annexe de leur *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, présentent un aperçu de la formation des noms égyptiens.

Une présentation très claire et synthétique des noms égyptiens et en particulier des pratiques d'attribution d'un nom à un enfant a été réalisée par Pascal VERNUS dans le *Lexikon der Ägyptologie*, IV (1982), col. 320-337. C'est une lecture très éclairante sur un aspect du quotidien des familles.

Pour l'étude des noms propres et leur recensement, le manuel de référence est celui de RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, (3 vol. 1935-1976), disponible en version scannée en ligne. Il existe des compléments postérieurs, notamment ceux parus dans divers articles de la *Revue d'égyptologie* (par Madeleine THIRION), ainsi que des études spécifiques sur les noms propres à certaines périodes.

## Table des illustrations

1	Personnification des trois saisons égyptiennes (présentant un ovale incluant quatre croissants lunaires = quatre mois) dans la tombe de Mérérouka à Saqqâra (V <sup>e</sup> dynastie). De droite à gauche : Akhet, Peret, Chémou . . . . .	18
---	--	----

## Liste des tableaux

## Bibliographie

- ALLEN, J.P. (2000). *Middle Egyptian. An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*. Cambridge.
- BONNAMY, Yvonne et Ashraf SADEK (2010). *Dictionnaires des hiéroglyphes*. Arles : Actes Sud Histoire.
- CHAMPOLLION, Jean-François (1836). *Grammaire égyptienne, ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*. (ouvrage disponible sur Gallica.fr).
- CHRISTIN, A.-M. (1995). *L'image écrite ou la déraison graphique*. Paris.
- COLLOMBERT, Philippe (2007). « Combien y avait-il de hiéroglyphes ». In : *Égypte. Afrique & Orient* 46, p. 15–28. URL : <http://www.unige.ch/lettres/antic/egyptologie/enseignants/philippecollombert/>.
- DARNELL, John C. (2013). *Wadi el-Hol*. UCLA Encyclopedia of Egyptology 1(1). neltc\_uee\_8547. UCLA : Department of Near Eastern Languages et Cultures. URL : <https://escholarship.org/uc/item/1sd2j49d>.
- DEVAUCHELLE, Didier (1994). « 24 août 394 – 24 août 1994. 1600 ans ». In : *BSFE* 131, p. 16–18.
- ERMAN, Adolf et Hermann GRAPOW (1971). *Wörterbuch des ägyptischen Sprache*. Berlin : Akademie Verlag. URL : <http://www.egyptology.ru/lang.htm#Woerterbuch>. consultable sur <http://aaew.bbaw.de/>.
- FAULKNER, Raymond O. (1962). *A concise dictionary of middle Egyptian*. Oxford : Griffith Institute.
- FISCHER, Henri G. (1999). *Ancient Egyptian Calligraphy. A Beginner's Guide to Writing Hieroglyphs*. 4<sup>e</sup> éd. New York : The Metropolitan Museum of Art. URL : [http://www.gizapyramids.org/pdf\\_library/fischer\\_eg\\_calligraphy.pdf](http://www.gizapyramids.org/pdf_library/fischer_eg_calligraphy.pdf).
- GARDINER, Alan H. (1957). *Egyptian Grammar*. 3<sup>e</sup> éd. Oxford : Griffith Institute.
- GLASSNER, J.-J. (2009). « Essai pour une définition des écritures ». In : *L'Homme* 192/4, p. 7–22. URL : <http://www.cairn.info/revue-l-homme-2009-4-page-7.htm>.
- GRANDET, Pierre et Bernard MATHIEU (1990). *Cours d'égyptien hiéroglyphique*. 1<sup>re</sup> éd. Paris : Khéops.
- (2003). *Cours d'égyptien hiéroglyphique*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Khéops.
- GRIFFITH, F. Ll. *Demotic Graffiti of the Dodekashoenus*.
- HANNIG, Rainer (1995). *Die Sprache des Pharaonen. Gro'ses Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v.Chr.)* Mayence : Phillip von Zabern.
- HELCK, Wolfgang et Eberhard OTTO, eds. (1975/1989). *Lexikon der Ägyptologie*. 7 t. Harrassowitz.

*Hieroglyphica*. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71415s>.

LECLANT, Jean (1972). « Champollion, la pierre de Rosette et le déchiffrement des hiéroglyphes ». In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 116<sup>e</sup> année. 3, p. 557–565. DOI : 10.3406/crai.1972.12797. URL : [/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1972\\_num\\_116\\_3\\_12797](http://web.revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1972_num_116_3_12797) (visité le 24/08/2015).

LOPRIENO, Antonio (1995). *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*. Cambridge University Press.

MALAISE, Michel et Jean WINAND (1999). *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*. Ægyptiaca Leodiensia 6. Presses Universitaires de Liège.

MEEKS, Dimitri (2007). « La paléographie hiéroglyphique. Une discipline nouvelle ». In : *Égypte. Afrique & Orient* 46, p. 3–14.

OBSOMER, Claude (2009). *Grammaire pratique du moyen égyptien*. 2<sup>e</sup> éd. Bruxelles : Safran.

POSENER, Georges (1972). « Champollion et le déchiffrement de l'écriture hiératique ». In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 116<sup>e</sup> année. 3, p. 566–573. DOI : 10.3406/crai.1972.12799. URL : [/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1972\\_num\\_116\\_3\\_12799](http://web.revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1972_num_116_3_12799) (visité le 24/08/2015).

RANKE, Hermann (1935/1976). *Die ägyptischen Personennamen*. 3 t. Glückstadt / Hamburg / New York : J.J. Augustin.

RAY, J. (1990). « Thomas Young et le monde de Champollion ». In : *BSFE* 119, p. 25–34.

VERNUS, Pascal (2009). *Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique*. Paris : Plon.

WINAND, Jean (2013). *Les hiéroglyphes égyptiens*. Que sais-je. PUF, p. 116–123.

WINAND, Jean et Alessandro STELLA (2013). *Lexique du moyen égyptien*. Ægyptiaca Leodiensia 8. Presses Universitaires de Liège.